

# Accumuler du capital

---

*Stratégies de profit et politiques de dépossession*

**Judi 6 juin 2019 – vendredi 7 juin 2019**  
Université Paris Dauphine

**Comité d'organisation** : Marlène Benquet, Céline Bessière, Théo Bourgeron, Cédric Durand, Sabine Montagne, Paul Lagneau-Ymonet, Antoine Roger

**Comité scientifique** : Jérôme Bourdieu, Eve Chiapello, Olivier Godechot, Dominique Méda, Thomas Piketty, Andy Smith

## Keynote speakers

Gérard Duménil  
Nancy Fraser  
David Harvey  
Frédéric Lordon  
Jason Moore  
Ozlem Onaran  
Thomas Piketty

Avec la participation des étudiants du master Institutions, Organisations, Économie et Société (PSL, EHESS/Paris Dauphine/Mines ParisTech) coordonné par Eve Chiapello et Paul Lagneau-Ymonet.

## Appel à communications

L'ampleur des pressions exercées par le capitalisme contemporain sur l'environnement et les populations pourrait laisser penser que ce mode de production ait atteint ses dernières limites. L'épuisement des ressources naturelles, le réchauffement climatique, l'accroissement des inégalités au sein des pays occidentaux et entre les régions du monde semblent en passe de menacer le minimum de stabilité sociale et politique nécessaire à l'extraction du profit. Pourtant, l'accumulation du capital ne ralentit pas : d'anciennes sources de profit se transforment et de nouvelles émergent qui tirent précisément parti des dérèglements environnementaux et sociaux pour alimenter de nouveaux pôles d'accumulation du capital.

L'objet de ce colloque est d'éclairer les mécanismes économiques et politiques qui expliquent les recompositions contemporaines des pôles d'accumulation et de dépossession du capital. Dans le sillage des travaux de David Harvey, de David Graeber ou de Thomas Piketty,

la question de la fabrique sociale de l'accumulation capitaliste a été remise ces dernières années au centre des débats en sciences sociales. Ce colloque international est l'occasion de rendre visible cette nouvelle génération de travaux qui débordent les démarcations disciplinaires pour penser les dimensions politiques des stratégies de profits contemporaines et les institutions qui portent ces politiques néolibérales de dépossession afin de rendre compte des soubassements institutionnels des nouvelles formes d'extraction et d'accumulation de capital.

Le colloque est organisé autour de la notion d'accumulation du capital comme processus à la fois économique et institutionnel. Celui-ci renvoie à l'impératif de valorisation du capital qui, de période en période, conduit à l'accroissement de la valeur économique mise en circulation. C'est le trait distinctif central qui désigne le capitalisme en tant que système économique. Les formes de la mise au travail, l'innovation et les modes de circulation du capital contribuent à cette accumulation dans le cadre de rapports sociaux *institutionnellement réglés* qui aboutissent à la concentration des richesses. Les pôles d'accumulation sont ainsi indissociablement liés à des pôles de dépossession et à des institutions qui, en fixant les règles politiques de la circulation, la distribution et l'accumulation de capital, autorisent leur développement.

Cette réflexion sur la notion d'accumulation s'inscrit dans la résurgence actuelle de l'intérêt des sciences sociales pour la thématique de l'accumulation du capital, stimulé par les crises économiques, financières, écologiques et l'accroissement sans précédent des inégalités d'accès aux ressources. Le colloque entend saisir un éventuel renouvellement des sources d'accumulation du capital et des institutions qui les soutiennent en se concentrant en particulier sur les mutations et l'extension des formes contemporaines d'extraction de profit issue du travail, de profits financiers, de la marchandisation de la nature et des nouvelles technologies. Il s'agit de cartographier et de décrire l'organisation interne de ces pôles d'accumulation du capital, de retracer leur genèse sur le plan économique et institutionnel et de déterminer comment ils s'articulent les uns aux autres. A travers la description de ces nouvelles sources de profit, ce colloque aura pour objectif de comprendre les logiques indissociablement économiques et politiques de l'accumulation du capital au sein du capitalisme du XXI<sup>e</sup> siècle, entre la logique historique de profit par l'accaparement de la plus-value et des logiques contemporaines de profit par la spéculation ou par la dépossession.

## **Cinq axes d'enquête et de réflexion orientent les communications attendues :**

### 1) Accumulation et exploitation

Le travail apparaît, depuis le 19<sup>ème</sup> siècle, comme la source la plus évidente de création de plus-value et de profit. Mais les formes même de l'exploitation au sein du capitalisme post-fordiste ont considérablement varié. Cet axe interroge notamment le rôle de l'internationalisation des chaînes de production, de la sous-traitance et des statuts d'emploi dans le renouvellement des formes et de l'ampleur des pôles d'accumulation industriels. L'apparition d'un capitalisme de plateforme et plus généralement de firmes dont la fonction n'est plus de produire mais de coordonner des activités de production disséminées dans des organisations et sur des territoires divers a considérablement modifié les modalités d'accumulation du capital issu du travail. Quels sont les nouveaux réseaux de circulation du capital qui lient des travailleurs aux statuts et localisations extrêmement diverses et les pôles de concentration des profits industriels ? Quels sont les mécanismes institutionnels qui autorisent et encouragent ces nouvelles manières de produire et partant d'accumuler ?

## 2) Accumulation et finance

Les processus de financiarisation advenus au cours des années 1980 se sont traduits par un accroissement des flux financiers, permettant l'émergence de considérables pôles d'accumulation financière. Le secteur financier est ainsi devenu un facteur central dans l'explication des inégalités contemporaines et de l'accumulation des grandes fortunes. Quels sont les mécanismes institutionnels impliqués dans la circulation du capital financier et l'accumulation financière ? En outre, depuis les années 1980 la dynamique d'accroissement du profit financier a été presque constante, à peine interrompue par les crises financières, donnant l'image d'une autonomisation du profit financier par rapport à la sphère productive. Il s'agit donc d'interroger la manière dont la finance peut se découpler de la sphère productive : comment les mouvements de dépossession et de spéculation accompagnent-ils cette accumulation ? Inversement, comment la financiarisation influence-t-elle les stratégies de profit par l'exploitation du travail ?

## 3) Accumulation et ressources naturelles

L'exploitation capitaliste des ressources naturelles apparaît à la fois comme une source de profits et un obstacle à la perpétuation du capitalisme. La dégradation de l'environnement et l'épuisement des ressources non renouvelables signaleraient une seconde « contradiction » du capitalisme, aussi significative que celle du capital et du travail, entre les conditions de production du profit et de reproduction des forces productives. Le capitalisme peut-il remédier à ce processus autodestructeur en cessant de traiter les enjeux environnementaux comme de simples « externalités » et les intégrant aux mécanismes générateurs de profits ? La résolution de cette contradiction passe-t-elle par la sortie du capitalisme lui-même ?

Cet axe de réflexion vise aussi à penser le statut des espaces naturels qui n'ont pas encore été intégrés au mode de production capitaliste et qui constituent des réservoirs de biodiversité et à interroger sous un nouvel angle les rapports entre accumulation du capital et ressources naturelles : Le capitalisme *détruit-il* simplement la nature en l'exploitant ou la *construit-il* pour l'exploiter ?

## 4) Accumulation et nouvelle technologie

Les technologies de l'information et de la communication font apparaître de nouveaux domaines économiques de production et de consommation où se déploient des stratégies renouvelées d'accumulation du capital. Mais, leur impact ne se cantonne pas à l'apparition de nouveaux secteurs. Elles contribuent par ailleurs, au sein des anciennes activités qu'elles pénètrent, à l'émergence de nouveaux modes d'appropriation des profits. Ainsi la fragmentation des processus productifs permise par des systèmes d'information puissants génère des formes de polarisation des profits au sein des chaînes de valeur ; le durcissement des droits de propriété intellectuelle produit de nouvelles rentes informationnelles ; les rendements d'échelle des intangibles et les externalités de réseau sur les plateformes créent des situations de monopole naturel. Ces dynamiques se combinent et encouragent des logiques de capture de valeur aux dépens de logiques productives. Quelles sont les conséquences de ces dispositifs socio-techniques sur les procès de travail, les décisions d'investissement et le rapport des firmes aux institutions politiques ? Comment se pose, dans ces conditions, le problème des rapports entre forces productives, formes de propriété et rapports de production ?

## 5) Accumulation du capital, travail du patrimoine et inégalités de richesse

Accumulé par certain·es, le capital devient un patrimoine privé qui peut fructifier sous différentes formes (notamment immobilière et financière) et être transmis à certains proches par voie de donations et d'héritage. Dans cet axe nous étudions l'encadrement politique et juridique de ces accumulations privées (droit de propriété, fiscalité), le travail du patrimoine réalisé par des professionnels de la propriété au service des possédant·es et les inégalités qui en découlent.

### **Situation du colloque**

Cette manifestation scientifique est *internationale* dans sa composition et son champ d'investigation. Sa démarche est pleinement *pluridisciplinaire* : elle vise ainsi à aborder l'accumulation de capital à partir des perspectives de sociologie économique, sociologie des sciences et des techniques, sciences économiques, science politique, anthropologie et histoire économique, économie politique internationale, géographie radicale. Au carrefour de réflexions globales sur le capitalisme et d'investigations de ses manifestations contemporaines, ce colloque vise à rassembler des textes articulant chacun un *terrain empirique concret* (en rapport avec l'un des quatre axes évoqués) avec une *réflexion théorique sur les logiques contemporaines du capitalisme*.

### **Communications**

Les jeunes chercheuses et chercheurs sont vivement convié·es à proposer leurs travaux. Les propositions de communication, sous la forme d'un résumé en anglais ou en français de 3000 à 6000 signes (500 à 900 mots) incluant le titre de la communication, le nom et l'affiliation de l'auteur·e, la bibliographie et le résumé lui-même (ce résumé devant faire ressortir explicitement à la fois son terrain empirique et sa réflexion théorique sur les logiques contemporaines du capitalisme), sont à envoyer par mail avant le 1<sup>er</sup> mars 2019 : [accumulatingcapital@gmail.com](mailto:accumulatingcapital@gmail.com).

Les auteur·es seront averti·es de la décision du comité scientifique début avril 2019. Le texte des communications retenues devra parvenir aux organisateurs et organisatrices au plus tard le 31 mai 2019, en respectant un volume de texte compris entre 30 000 et 40 000 signes (espaces inclus). De préférence écrits en anglais, ces textes seront amenés à circuler parmi les intervenant·es avant le colloque. Le colloque se tiendra à l'université Paris-Dauphine les jeudi 6 et vendredi 7 juin 2019. Les présentations auront lieu en anglais. Une sélection des papiers donnera lieu à une publication sous la forme d'un ouvrage collectif.

*Avec le soutien de l'IRISSO, de l'Université Paris Dauphine, de l'Université Paris Sciences et Lettres, de la House of Public Affairs, de la chaire Ethique et Gouvernement d'Entreprise (Fondation Paris Dauphine), de l'IFRIS, de la MSH-Paris Nord, du groupe de projet SPoC (Structures Politiques de l'Accumulation), du Centre Emile Durkheim et de Sciences Po Bordeaux.*



# Accumulating capital

---

*Strategies of profit and dispossessive policies*

**Thursday 6 June 2019 – Friday 7 June 2019**

University of Paris Dauphine (Central Paris)

**Organisational committee:** Marlène Benquet, Céline Bessière, Théo Bourgeron, Cédric Durand, Sabine Montagne, Paul Lagneau-Ymonet, Antoine Roger

**Scientific committee:** Jérôme Bourdieu, Eve Chiapello, Olivier Godechot, Dominique Méda, Thomas Piketty, Andy Smith

## **Keynote speakers:**

Gérard Duménil  
Nancy Fraser  
David Harvey  
Frédéric Lordon  
Jason Moore  
Ozlem Onaran  
Thomas Piketty

With the help of the students of the “Institutions, Organisations, Economy and Society” master’s programme (PSL, EHESS/Paris Dauphine/Mines ParisTech) (Eve Chiapello, Paul Lagneau-Ymonet)

## **Call for papers**

The extreme magnitude of the pressures exerted by contemporary capitalism on the environment and populations could suggest that this mode of production has reached its limits. The depletion of natural resources, global warming and the increase in inequality within Western countries seem to threaten the minimum degree of social and political stability required for the extraction of profit. However, the accumulation of capital is not slowing: traditional sources of profit transform themselves and new ones emerge, taking advantage of these environmental and social disruptions in order to supply new centres of accumulation with capital.

This international colloquium aims to highlight the economic and political mechanisms that explain the contemporary reconfiguration of the capital dispossession and accumulation centres. Following the works of David Harvey, David Graeber and Thomas Piketty, the question of the social fabric of capitalist accumulation has become a central issue in the

contemporary debates in social sciences. This colloquium will highlight the new generation of works that cut across disciplinary boundaries to reflect on the political dimensions of contemporary profit strategies and the institutions that support the neoliberal policies of dispossession. In doing so, it will report on the institutional substructure of the new forms of capital extraction and accumulation.

The colloquium focuses on the concept of capital accumulation, as both an economic and institutional process. Accumulation is based on processes of valorisation that progressively enable an increase in the value circulating in the economy. Accumulation is the central feature that singularises capitalism as an economic system. The various forms of exploitation, innovation and capital circulation contribute to the broader accumulation process as part of *institutionally regulated* social relationships and this fuels wealth concentration. Therefore, centres of accumulation are strongly tied to centres of dispossession and institutions that enable their development by defining the political rules of the circulation, distribution and accumulation of capital.

This reflection is part of a renewed interest by the social sciences in the topic of capital accumulation, stimulated by the economic, financial and ecological crises and the unprecedented increase in inequalities in terms of access to resources. The colloquium is intended to investigate a potential renewal of the sources and institutions of capital accumulation by focusing in particular on the evolution and the extension of contemporary forms of profit extraction from labour, finance, nature and technological innovations. It aims to map and describe the internal organisation of these centres of capital accumulation, to track their institutional and economic genesis, and to determine how they are articulated to each other. Through a description of these new sources of profit, the colloquium will highlight the inseparably economic and political logics of the accumulation of capital within contemporary capitalism, ranging from the historical logic of profit through the appropriation of surplus value, to the contemporary logic of profit through speculation and dispossession.

### **The colloquium will gather contributions relating to five important topics:**

#### 1) Accumulation and exploitation

Since the 19<sup>th</sup> century, labour has been the most visible source of surplus and profit creation. However, forms of exploitation have evolved in post-Fordist capitalism. This axis investigates how the globalisation of supply chains, outsourcing, and shifts in the legal status of labour have contributed to the renewal and extension of industrial accumulation centres. The processes of profit extraction from labour have been highly affected by the emergence of platform capitalism and, to a broader extent, of firms that aim to coordinate production activities disseminated through space and organisations instead of producing on their own. What are the new networks of capital circulation that bind workers from very diverse geographical and legal backgrounds with industrial centres of profit accumulation? What are the institutional mechanisms that enable and encourage these new ways of producing and accumulating capital?

#### 2) Accumulation and finance

Since the 1980s, financialisation has resulted in an increase in the volume of financial flows and the emergence of vast financial centres of capital accumulation. The financial sector has become crucial to explaining contemporary inequalities and wealth accumulation. What are the institutional mechanisms involved in the circulation and accumulation of financial capital? Furthermore, since the 1980s, the growth of financial profit has been almost constant (barely interrupted by financial crises), suggesting an increase in the autonomy of financial profit

regarding to the productive sphere. This axis investigates the potential process of decoupling finance and the productive world: how do dispossession and speculative movements support the financial accumulation of capital? Reciprocally, how does the financialisation process affect the strategies of profit based on labour exploitation?

### 3) Accumulation and natural resources

The capitalist use of natural resources appears to be both a source of profit and an obstacle to the perpetuation of capitalism. The deterioration of the environment and the depletion of non-renewable resources signals a second contradiction of capitalism, opposing profit production to the reproduction of the very condition for profit. How can capitalism remedy this self-destructing process by stopping to consider environmental issues as mere “externalities” and integrating them with the profit-generating mechanisms? Does the resolution of this contradiction involve an end of capitalism itself? This axis also aims to study the status of natural spaces that have not yet been integrated into capitalist production and that represent biodiversity reservoirs, by investigating the relationship between capital accumulation and natural resources in a new light: does capitalism *destroy* nature by exploiting it, or does it *construct* nature in order to exploit it?

### 4) Accumulation and new technologies

Digital technologies enable new economic sectors of production and consumption to emerge based on new strategies of capital accumulation. However, their impact goes beyond the emergence of new sectors; they also contribute to transforming the surplus appropriation mechanisms in traditional productive activities. Indeed, the fragmentation of productive processes resulting from powerful information systems generates a new process of profit concentration in some nodes of the chains of value: on the one hand, the tightening of intellectual property laws produces new informational rent; on the other hand, returns to scale on intangibles and network externalities on platforms create natural monopoly situations. These movements combine and encourage value capture at the expense of productive forces. What is the impact of these socio-technical devices on the labour processes, the investment decisions and the relationship between companies and public institutions? How do these movements affect the relationship between productive forces, forms of property and relations of production?

### 5) Accumulation, wealth management and wealth inequalities

As it is accumulated by social actors, capital becomes a private estate that can grow through different means (namely real estate and financial investments) and be transmitted to relatives through transfers and inheritance. From this perspective, the colloquium will gather contributions studying the political and legal framing of accumulation by private individuals (property laws, taxation laws), the wealth labour undertaken by wealth management professionals serving the interests of capital holders, and the wealth inequalities that result from this.

## **Nature of the colloquium**

This academic event is aimed at an *international* audience and field of investigation. It is a fully *interdisciplinary* colloquium, mobilising economic sociology, science studies, economics, political sciences, anthropology, economic history, international political economy and critical geography in order to improve our understanding of capital accumulation. This colloquium is located at the crossroads of broad reflections on capitalism and empirical investigations on its contemporary developments; as such, we welcome papers that articulate a *concrete empirical field* (related to one of the five above axes) with a *theoretical reflection on the contemporary logics of capitalism*.

## **Proposals**

Early career researchers are strongly encouraged to submit their papers. Proposals will take the form of abstracts (500 to 900 words) written in English or French, including the title of the paper, the name and affiliation of the author, the bibliography of the abstract and the abstract itself. Abstracts should clearly emphasise both the empirical field of the paper and the theoretical reflection that it develops regarding the contemporary logics of capitalism. Proposals should be sent to the following email addresses before 1 March 2019: [accumulatingcapital@gmail.com](mailto:accumulatingcapital@gmail.com).

Authors will be notified of the decision of the scientific committee regarding their proposals by April 2019. In the case of acceptance, full papers (5,000 to 7,000 words, in English) will have to be sent to the committee by 31 May 2019. These papers will circulate among the participants of the colloquium. The colloquium will take place at the university of Paris Dauphine (central Paris) on Thursday 6 June 2019 and Friday 7 June 2019. Talks will be given in English. Selected papers from the colloquium will later be published in the form of an edited volume.

*With the support of the IRISSO centre, the University of Paris Dauphine, the House of Public Affairs of the University of Paris Dauphine, the Ethics and Corporate Government chair of the Paris Dauphine Foundation, the IFRIS research institution, the SPoC project, the Emile Durkheim centre, the MSH-Paris Nord research institution.*